

**Thème : la pastorale kérygmaticque.**

« *Parabole du Titanic* » : quand une personne, dans un couloir qui se remplit d'eau, trouve une issue, il va le crier à tous : « Le salut, c'est par là ! ». Telle est aussi notre mission pour annoncer le salut en Christ : la pastorale kérygmaticque sera donc centrée sur le Christ Sauveur, sur **l'expérience du salut** qu'il nous apporte.

Cette expérience, c'est : « **Je suis aimé de Dieu** ». Dieu n'est pas lointain, il m'aime personnellement. Parfois l'expérience se formule ainsi : « J'ai trouvé ce (Celui) que je cherchais ! ». Elle peut aussi passer par une guérison (physique ou intérieure), une délivrance.

Au caté, dans le passé, on n'a pas forcément misé sur cette dimension. Aujourd'hui, quand on parle de Jésus, veiller à ce qu'il ne soit pas présenté comme un personnage du passé : il est vivant, agissant.

Mais le connaître n'est pas le tout. Il faut le suivre ! Former des disciples, qui soient également missionnaires !

Aujourd'hui, il n'y a plus guère dans les familles de milieu porteur. Et dans les paroisses on focalise trop sur la préparation à un sacrement (baptême, mariage, eucharistie...). Alors, quand les gens ont le « diplôme » en poche, ils ne reviennent plus ! On ne les a pas formés à suivre le Christ. La catéchèse (pour enfant ou adulte) ne peut plus se réduire à la préparation d'un sacrement.

Lui, Jésus, a su former ses disciples (pendant 3 ans), qui ont ensuite reçu l'Esprit Saint et ont su vivre en communauté. C'est ce que nous raconte Luc en Actes 2, 42-47 : « *Ils étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. La crainte de Dieu était dans tous les cœurs à la vue des nombreux prodiges et signes accomplis par les Apôtres. Tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun ; ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient le produit entre tous en fonction des besoins de chacun. Chaque jour, d'un même cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple, ils rompaient le pain dans les maisons, ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité de cœur ; ils louaient Dieu et avaient la faveur du peuple tout entier. Chaque jour, le Seigneur leur adjoignait ceux qui allaient être sauvés.* »

Suivons le plan de ce texte, qui a inspiré ce que nous appelons aujourd'hui un itinéraire catéchuménal, pour mieux saisir en quoi consiste une pastorale féconde ; et en notant d'abord que **la rencontre du Christ nous prend tout entier**. Toute la personne est impliquée.

- 1) *Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres...* : découvrir le mystère de la foi... Par un enseignement qui permet de progresser dans la connaissance du Christ, en vue d'un compagnonnage avec Lui. **Enseignement et aussi témoignage** : c'est lié ! En s'appuyant sur la Parole de Dieu et le Magistère de l'Église (le Catéchisme de l'Église Catholique), mais dans une lecture en dialogue. Donc dimension objective (contenu de la foi), mais aussi subjective, car en lien avec la vie concrète de chacun.
- 2) *... et à la communion fraternelle...* : avec un accueil digne de ce nom, un accompagnement fraternel. Sachons intégrer la personne qui vient, dans un groupe à taille humaine, où elle sera écoutée, où elle pourra poser des questions, confier ses soucis.
- 3) *... à la fraction du pain...* Il s'agit ici de la vie liturgique de la communauté chrétienne. Dont il faut connaître les codes (attitudes, gestes, réponses liturgiques ...) pour être réellement intégré. Notons que **la liturgie** est souvent un lieu où se produit la rencontre du Christ, **un lieu d'expérience** : d'où l'importance de soigner la beauté de la liturgie, et aussi l'importance de la mystagogie qui permet d'entrer dans le mystère en dévoilant la portée des symboles.

- 4) ... et aux prières. **Apprendre à prier**, et pas seulement apprendre des prières. Entrer dans un « cœur-à-cœur » avec Jésus. Lui parler comme à un ami. Être tous ensemble dans l'unité face à Lui. La prière communautaire est aussi lieu de témoignage.
- 5) *Tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun ; ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient le produit entre tous en fonction des besoins de chacun.* Il s'agit ici de la vie en Christ : faire la volonté du Père dans les gestes concrets, dans la charité fraternelle.

Souvenons-nous que **la vie chrétienne n'est pas d'abord une morale, un ensemble de valeurs !** Pour un chrétien, la vie morale est une conséquence de la rencontre du Christ, qui nous transforme et fait de nous des frères (Cf. Zachée, Luc 19, 1-10). Alors vient tout naturellement le service des pauvres, dont la communauté donne un témoignage qui peut mobiliser. Là encore, il s'agit d'une expérience, non d'un discours.

Songons aussi, dans la façon d'aborder les « situations problématiques », à la manière de faire de Jésus, par exemple avec la Samaritaine (Jean 4, 3-42). Jésus l'aide à découvrir son **désir profond** : aimer et être aimé ; se donner une fois pour toutes, ne plus être centré sur soi-même. C'est ce que Dieu veut nous faire vivre. Et notre propre rôle, dans la pastorale, est aussi de faire émerger ce désir profond chez ceux que nous rencontrons.

- 6) *Ils louaient Dieu et avaient la faveur du peuple tout entier. Chaque jour, le Seigneur leur adjoignait ceux qui allaient être sauvés.* Jésus est le Sauveur du monde tout entier, donc la foi ça se partage ! Le **désir missionnaire**, lui aussi, est à éveiller, d'abord en soi puis chez les autres. Même pour les pratiquants réguliers, il est bon de proposer des lieux pour partager sa foi et ainsi pouvoir y mettre des mots. C'est trop rarement le cas dans nos paroisses.

Conclusion : Nous-mêmes, faisons régulièrement le point de notre propre relation au Christ. Que répondons-nous à la question que Jésus pose : « Pour vous, qui suis-je ? ». Pour être acteur de la mission, il est bon d'accepter de se mettre en mouvement, de se remettre périodiquement en question, de replacer Jésus au centre, dans une **docilité à l'action de l'Esprit Saint**.

En complément, souvenons-nous de la manière dont le pape François formule le kerygme (cœur de la foi) :

**« Jésus Christ t'aime, il a donné sa vie pour te sauver, et maintenant il est vivant à tes côtés chaque jour, pour t'éclairer, pour te fortifier, pour te libérer. »**

*(Evangelii Gaudium, n°168)*

Notez bien : que des mots simples, pas de « langage de la tribu »